



Pascal Lamy : « Nous ne vivons pas une déglobalisation, mais un ralentissement de la globalisation »

Le commerce international, souvent perçu comme en crise, traverse en réalité une **mutation profonde** plus qu'un recul. Lors de son intervention au Débat du Commerce International de **La Fabrique de l'Exportation**, Pascal Lamy, ancien directeur général de l'**Organisation mondiale du commerce (OMC)**, a livré une analyse lucide sur l'état du monde économique : non, la globalisation ne recule pas, mais elle ralentit. Ce diagnostic, à rebours des discours alarmistes sur une supposée "démondialisation", éclaire les **défis structurels** auxquels l'Europe doit désormais faire face — technologiques, politiques et identitaires.

Une globalisation en ralentissement, pas en reflux

Selon Pascal Lamy, les données économiques ne confirment pas l'hypothèse d'une **déglobalisation**. Les **flux mondiaux de biens, de services et de données** se maintiennent à des niveaux élevés. Ce que nous observons, c'est un ralentissement du rythme de leur expansion, signe d'un changement de moteur plutôt que d'une marche arrière. « La globalisation a toujours été le produit de la technologie et de l'idéologie », explique-t-il. Aujourd'hui, le moteur technologique — les innovations numériques, logistiques et productives — continue de pousser vers plus d'interconnexions. Mais le moteur idéologique, lui, cale : les sociétés occidentales doutent désormais des vertus de l'ouverture commerciale, au nom de la **souveraineté**, de la **sécurité** et du **climat**.

Ce retournement idéologique a produit trois nouveaux visages du commerce mondial, selon Lamy : **la sécurisation, l'arsenalisation et la mercantilisation**.

- **La sécurisation**, d'abord, marque la prise de conscience de la **fragilité des chaînes de valeur mondiales**, révélée par la pandémie et les tensions géopolitiques.
- **L'arsenalisation**, ensuite, désigne l'usage croissant des **instruments commerciaux comme armes diplomatiques** — sanctions, embargos, contrôle des technologies sensibles.
- **La mercantilisation**, enfin, traduit le **retour du protectionnisme**, où chaque État défend ses intérêts nationaux plutôt que le bien commun global.

Le commerce mondial sous l'ombre de la rivalité sino-américaine

Pour Lamy, cette **triptyque de tensions** s'inscrit dans un cadre plus large : la rivalité systémique entre les **États-Unis et la Chine**. « C'est le fond de tableau de tout ce qui se passe dans le monde aujourd'hui », résume-t-il. Cette confrontation ne se limite pas au commerce : elle s'étend à la **technologie**, à l'**intelligence artificielle**, à la **transition énergétique**, et même à la **gouvernance mondiale**. Les États-Unis redéfinissent leurs politiques industrielles et commerciales sous le signe de la **sécurité nationale**, tandis que la Chine avance sa stratégie d'autonomie technologique. Entre ces deux géants, **l'Europe peine à trouver sa place**, oscillant entre dépendance stratégique et volonté d'émancipation.

L'Europe à la croisée des chemins : changer de logiciel

Pascal Lamy lance un avertissement : **l'Europe n'est pas prête pour ce nouveau monde**. Ses institutions et ses politiques restent conçues pour un univers de coopération multilatérale, alors que la logique de puissance s'impose. « Nous devons changer de logiciel », plaide-t-il. Ce changement passe par trois chantiers : **la défense, l'innovation et l'intégration politique**.

D'un point de vue institutionnel, Lamy critique la tendance européenne à aborder la construction communautaire par sa « **face sud** » — technocratique, économique, juridique — en négligeant sa « **face nord** » — politique, émotionnelle, symbolique. Or, sans sentiment d'appartenance et sans récit collectif, **l'Union européenne** ne peut rivaliser avec des puissances unies par une identité forte. Il faut donc « réenchanter » le projet européen, en y réinjectant du sens, de la passion et de la fierté.

L'innovation, moteur d'une compétitivité retrouvée

Le retard européen en matière d'**innovation** constitue un point névralgique du diagnostic. Lamy observe que les États-Unis et la Chine investissent massivement dans la **recherche technologique**, les **start-ups** et les **technologies vertes**, tandis que l'Europe reste entravée par un **cadre financier rigide** et une **culture de l'échec punitif**.

Parmi les pistes évoquées :

- **Augmenter le financement de l'innovation** au niveau européen, notamment via un véritable **fonds souverain technologique**.
- **Réduire les coûts de l'échec entrepreneurial**, en réformant les régimes de faillite et en valorisant le rebond.
- **Créer un régime européen d'incitation fiscale** pour attirer et retenir les talents dans les start-ups.

Cette transformation est vitale : sans rattrapage rapide, l'Europe risque d'être marginalisée dans la course mondiale à la technologie.

Réapprendre le commerce international

Autre constat alarmant : une **méconnaissance croissante du commerce international** en France et en Europe. Lamy évoque une hostilité populaire alimentée par des malentendus sur les mécanismes et les bénéfices des échanges. Pour inverser cette tendance, il propose de **renforcer l'enseignement de l'économie internationale** dès le secondaire et dans les formations supérieures, d'impliquer davantage les **chefs d'entreprise** dans la pédagogie économique et de **repenser la communication sur les accords commerciaux**. Le terme « libre-échange », par exemple, suscite aujourd'hui des réactions négatives ; il faut lui préférer des concepts plus concrets comme « commerce équitable » ou « accès aux marchés durables ».

Adapter les entreprises à un monde instable

Enfin, Lamy appelle les **entreprises françaises et européennes** à s'armer intellectuellement et stratégiquement. Dans un environnement instable, les entreprises doivent développer des **systèmes de veille efficaces** pour anticiper les changements géopolitiques, réglementaires et technologiques. L'**agilité stratégique**, la **diversification des marchés** et la **coopération public-privé** deviennent les clés de la résilience.

Des actions concrètes pour préparer l'avenir

Le débat identifie plusieurs **actions prioritaires** :

1. **Développer des systèmes de veille** pour les entreprises afin d'anticiper les mutations du commerce mondial.
2. **Renforcer l'enseignement de l'économie internationale** pour combler le déficit de compréhension.

3. **Évaluer l'efficacité du soutien diplomatique** apporté aux entreprises françaises à l'étranger.
4. **Mettre en œuvre une stratégie européenne d'innovation**, favorisant le financement et réduisant le coût de l'échec.
5. **Renforcer la « face nord » de l'intégration européenne**, en cultivant un sentiment d'appartenance partagé.

Vers une nouvelle grammaire du commerce mondial

Au-delà des diagnostics, Pascal Lamy propose une **nouvelle grammaire de la mondialisation**. Une grammaire où les mots-clés ne sont plus « ouverture » et « libéralisation », mais **résilience, souveraineté, innovation et inclusion**. L'Europe doit s'adapter à cette réalité en réconciliant ses valeurs — ouverture, coopération, durabilité — avec une compréhension réaliste des rapports de force.

Dans cette vision, **le commerce international** n'est pas condamné ; il entre dans une phase plus **mature, sélective et stratégique**. Pour l'Europe, l'enjeu n'est pas de s'isoler, mais de **réinventer son rôle dans la mondialisation** : non plus comme simple marché, mais comme **puissance régulatrice et innovante**.

En conclusion, Pascal Lamy appelle à une **révolution tranquille de la pensée européenne**, combinant lucidité économique et ambition politique. Le monde se redessine, et l'Europe, si elle veut rester influente, doit redevenir **actrice**, non spectatrice, de la nouvelle ère de la globalisation.